



64 PLAYERS  
1 CHAMPION

Chapitre inclus dans *Poker Cadillac* version 2.0.  
En savoir plus sur la version 3.0 :  
[http://www.pokergagnant.com/product.php?id\\_product=125](http://www.pokergagnant.com/product.php?id_product=125)

NBCHEADSUP.COM



## HUIT MATCHES POUR UN TITRE

**National Heads-up Poker Championship**  
**Golden Nugget Las Vegas,**  
**5 au 8 mars 2005, Phil Hellmuth, Jr.**

Ce compte-rendu est à deux voix :

- en **noir**, le déroulement général du tournoi;
- en **bleu foncé**, le récit vécu du grand champion Phil Hellmuth Jr.

Ce tournoi d'exception a eu lieu en mars 2005. Il a opposé les meilleurs joueurs de poker du monde et son buy-in était de 20.000 dollars. Il s'agit d'un tournoi à élimination directe, comme au tennis : le joueur qui perd un match est éliminé du tournoi. A chaque tour, le nombre de participants est donc divisé par deux. Les participants aux huitièmes de finale sont appelés les "Sweet 16", aux quarts de finale, l' "Elite 8" et aux demi-finales, les "Final 4".

Celui qui gagnera le tournoi sera le seul qui aura gagné ses six matches.

64 joueurs se sont alignés au départ, dont 60 professionnels et quatre célébrités. Six femmes et 58 hommes. Les concurrents ont été répartis au hasard en quatre poules portant chacune le nom d'une des familles de cartes : poule Pique, poule Cœur, poule Trèfle, poule Carreau. Chaque poule contenait donc 16 joueurs.

Le premier jour vont se rencontrer les joueurs des poules noires (♠ et ♣), le deuxième ce seront les joueurs des poules rouges (♥ et ♦).

En se limitant à 60 joueurs professionnels, les matches vont opposer des concurrents de premier ordre, ce qui va immanquablement donner lieu à des prouesses – d'ailleurs il s'est avéré impossible de faire

le moindre pronostic avant chaque match tellement il était ouvert. Un dernier rappel technique : en tête à tête, le bouton paie le petit blind et parle en premier préflop. Puis, il parle en deuxième à partir du flop.

## PREMIER TOUR - POULES ♠ ET ♣ - 32<sup>ES</sup> DE FINALE

### Doyle Brunson / Billy Baxter

Le premier match du tournoi a opposé Doyle Brunson à Billy Baxter, deux vétérans du circuit. Au premier coup, Brunson a calmement jeté la paire de Dix sur le flop A-8-8 alors que Baxter avait modérément relancé. Et dès le départ, on a une première leçon de tête-à-tête : les Dix ici étaient en danger face à un brelan possible ou deux paires aux As... ou une paire supérieure. Brunson a joué la carte de la sécurité et il a eu forcément raison. N'oublions pas que ce sont des matches à élimination directe et qu'on n'a pas de deuxième chance. Baxter a retourné sa main : 8-9 dépareillés. Chapeau bas, Doyle.

Plus tard, le flop était 10-6-3 et Brunson a fait all-in. Il possédait 8-7 dépareillés, c'était donc un bluff total, espérant un Neuf au tableau pour la quinte ventrale. Baxter a payé avec la paire max (10-9 assortis). La turn a été le Sept, et la river, le Neuf, qui lui a donné la quinte salvatrice.

Brunson, qui était très court en jetons, a encore doublé plus tard grâce à sa main favorite, 10-2.

Mais Brunson n'a pas pu être encore chanceux quand il a fait all-in avec K♦-4♦ sur le tableau 7-A-Q-5 contenant deux carreaux. Baxter a éliminé son vieux copain.

### Henry Orenstein / Chip Reese .....▶

Orenstein n'est pas très connu du grand public, et pourtant beaucoup de téléspectateurs lui doivent une fière chandelle. C'est en effet l'inventeur (entre autres choses) de cette petite caméra placée en bordure des tables de tournoi utilisées dans les émissions télévisées.

Même si Reese a réussi à prendre plusieurs pots à son adversaire dès le début du match, l'homme s'est avéré plus dur à cuire que prévu. Le match se termine par A♥-10♥ pour Orenstein contre A♠-5♠ pour Reese, le tableau n'apportant aucun changement. Orenstein est allé rejoindre Baxter dans les qualifiés au deuxième tour.



**Todd Brunson / Erick Lindgren** .....➤

Le dernier coup de ce match fortement disputé est mémorable.

Lindgren avait A-Q dépareillés et a relancé préflop. Brunson a payé avec Q♠-J♠.

Le flop : Q-8-3 dont un pique. Brunson a checké avec la paire max, espérant que son adversaire continue son agression. Il ignorait bien sûr qu'il avait déjà la meilleure main grâce à son As en kicker. Lindgren a donc ouvert de la moitié du pot. Brunson l'a payé.

La turn : 10♦. Brunson checke, Lindgren ouvre encore de la moitié du pot. Brunson l'a relancé all-in. Lindgren s'est senti mal à l'aise, il a senti qu'il pouvait ne plus être le meilleur. Il a réfléchi trente secondes. Finalement, il a payé en disant :

– Je paie perdant.

L'instinct de Lindgren avait vu juste puisque maintenant, seul un Valet à la river pouvait sauver le fils de Doyle. Todd Brunson attend encore son Valet, c'est le 7♥ qui est tombé à la river, et c'est ainsi que Lindgren s'est qualifié pour le deuxième tour.

Parmi les autres qualifiés pour le deuxième tour, on peut citer : Chris Moneymaker, Chris Ferguson, Gus Hansen, Mike Sexton, Sam Farha, Hasan Habib, Barry Greenstein, John Juanda, Amir Vahedi, TJ Cloutier, Mike Caro.

Parmi les "morts" de ce premier tour : Tom McEvoy, Cyndy Violette, Phil Gordon, Lee Salem, Scotty Nguyen, Layne Flack.



**PREMIER TOUR - POULES ♥ ET ♦ - 32<sup>ES</sup> DE FINALE**

**Daniel Negreanu / Jerry Buss**

Jerry Buss est le propriétaire de l'équipe des Los Angeles Lakers, c'est une célébrité outre-Atlantique.

Dès le départ, l'homme a donné du fil à retordre au champion canadien. Le match s'est déroulé dans une chaude ambiance d'attaque.

Le dernier coup a vu Buss avec un petit tapis et au bouton face à Negreanu qui a fait all-in avec Q♦-J♠. Buss avait A♦-10♣ et a payé.

Le flop : 10♦-9♦-5♠. Daniel n'a rien trouvé de mieux à dire que, pour rendre le coup amusant, ce serait bien que la carte suivante soit le Huit de carreau.

La turn : 8♦ ! Negreanu se voit couronné trois fois : pour avoir prédit la bonne carte, pour toucher un tirage à quinte flush et pour toucher la quinte tout court ! Mais Buss avait encore le tirage à couleur max. Voulant renouveler son exploit, Negreanu a appelé cette fois le J♦.

La river : J♦ ! Non seulement la prédiction se confirme mais Negreanu termine en beauté avec une quinte flush qui l'envoie directement au deuxième tour.

### **Johnny Chan / James Woods .....▶**

James Woods est un acteur américain qui a notamment joué dans *Il était une fois en Amérique* et *Nixon*. Il a même été nommé aux Oscars pour *Salvador*. Mais dans cette rencontre avec Johnny Chan, il ne s'agissait plus de jouer la comédie, même si, de son côté, on se souvient que Johnny avait joué son propre rôle dans *Les Joueurs*. Le tête-à-tête du joueur allait être 100% poker.



Woods a brillamment joué contre le double champion du monde. Un coup est représentatif :

Woods était au petit blind et a reçu A-J. Il n'a fait que suivre le surblind en misant 600 de plus. Mais Chan, lui, a trouvé A-K sous ses doigts, et a relancé à 5.200. Woods s'est mis à réfléchir, puis a relancé du minimum, à 9.200. Chan s'est trouvé dans l'embarras, puis a fini par payer.

Le flop : 9-7-4. Chan checke et Woods fait all-in. Chan jette sa main et Woods retourne triomphalement ses cartes en ramenant les jetons vers lui.

Mais à partir de ce moment-là, Chan s'est montré plus agressif et a encaissé deux jolis pots. Puis est arrivé ce coup :

Chan relance à 5.000 avec K♦-10♥. Woods a payé avec Q-10.

Le flop : K♥-J♥-3♥. Woods, qui n'avait aucun cœur, a checké, et Chan, qui avait à la fois la paire max et le tirage à couleur, a fait all-in. Woods a pesé le pour et le contre mentalement, longtemps. Puis il a payé. Il couvrait Chan en jetons. Il avait six outs pour battre Chan.

La turn : A♣, qui donne quinte max à l'acteur. Cette fois, le voilà favori pour gagner le coup.

La river : Q♥, qui donne la couleur seconde à Chan et le meilleur jeu.

Par la suite, Woods n'est pas parvenu à remonter son handicap et Chan s'est qualifié pour le deuxième tour.



### Men Nguyen / Phil Hellmuth Jr.

Le Hold'em no limit pratiqué en tête à tête est très différent. La capacité à décrypter l'adversaire est portée à son paroxysme, et certains matches ont ainsi donné lieu à quelques subtilités stylistiques remarquables.

J'ai affronté au premier tour Men Nguyen. Men possède cinq bracelets d'or (cinq victoires WSOP), a été classé Joueur de l'année par *Card Player* et c'est un dur à cuire qui ne baisse jamais les bras. Les vétérans savaient que ce pourrait être d'entrée de jeu un match très disputé. La jeune garde, elle, me voyait gagnant haut-la-main. Les vétérans savaient de quoi ils parlaient : on ne doit jamais sous-estimer Nguyen, jamais.

Nous avons démarré le match avec 20.000 chacun.

Ma stratégie était simple : je laisserai Men mener le rythme du match, puis j'essaierai de trouver le moyen de tirer avantage des faiblesses de son jeu. S'il jouait très agressivement (s'il relançait souvent), je le laisserais faire en m'effaçant, en attendant d'attaquer avec une grosse main. S'il passait souvent, je blufferais un peu plus. Mais dans tous les cas, je me fierais en premier lieu à mes capacités à décrypter l'adversaire. Si je le voyais fort sur un coup particulier, je passerais ou je choisirais au moins de l'accompagner dans un pot moins gros. Mais si je le sentais faible, j'essaierais de monter un gros pot contre lui.

Men et moi avons combattu avec des hauts et des bas. Aucun de nous deux n'a essayé de trop relancer préflop – ce qui tend à arriver quand j'affronte les meilleurs du monde en duel. Un coup intéressant est arrivé au moment où j'avais 7♥-6♦, et Men a checké avec 5♣-5♥. Le flop : 9-8-4 rainbow. Check, check. J'étais content de trouver cette carte gratuite pour tenter mon tirage à quinte.

La turn a été exactement la carte que j'attendais, le 5♠. Men a checké avec son brelan de Cinq, et j'ai ouvert à 800 ce pot qui comptait 1.600. Qu'a fait Men ? De façon incompréhensible, il s'est borné à me payer !

La river a été un Deux, donc une carte sans importance. J'avais le jeu max. Men a checké, j'ai ouvert à 2.500 ce pot qui était de 3.200, et Men a réfléchi. Puis il a payé. J'ai bien sûr gagné, et je lui fais chapeau bas pour avoir perdu le strict minimum sur ce coup. Je ne peux donc que dire : "Bien joué, Men".

Au dernier coup de notre match, Men part avec A♠-6♣. Je fais all-in



avec A-Q. Il me paie de ses 7.000 dollars restants. Je suis favori à 2,5 contre 1.

Le tableau est 5-5-4-8-10 et je garde la suprématie, ce qui me fait gagner le match.

J'étais à un match des "Sweet 16", à un match de l'argent.

Parmi les autres qualifiés pour le deuxième tour : Lyle Berman, Jennifer Harman, Evelyn Ng, Carlos Mortensen, Greg Raymer, Huck Seed, Paul Phillips, Josh Arieh, Ted Forrest, Antonio Esfandiari, David Sklansky, Scott Fischman.

## DEUXIÈME TOUR - 16<sup>ES</sup> DE FINALE

Les joueurs partaient avec 40.000 en jetons. Avec la moitié des concurrents en moins, le jeu devait maintenant s'intensifier. Et c'est ce qui s'est produit !

### **Antonio Esfandiari / Daniel Negreanu**

Esfandiari revient de l'enfer : il a fini par venir à bout au premier tour de l'infatigable Howard Lederer, après être tombé à un tapis très bas. C'est le contraire qui s'est passé dans ce deuxième tour.

Les choses ont viré au vinaigre quand Esfandiari a touché 10-10 en début de match. Il était au surblind. Negreanu, lui, avait A♥-K♥ et a relancé à 2.000 préflop. Esfandiari a collé, déguisant la force de sa main.

Le flop : 10♥-7♠-5♥. Esfandiari touche son brelan et Negreanu, un tirage à couleur max agrémenté de deux overcards max. Antonio a ouvert de la moitié du pot, 2.500. Negreanu a relancé à 7.500. Esfandiari a réfléchi, puis a sur-relancé à 17.500. Negreanu a réalisé alors qu'il était probablement battu.

Mais il était comme scotché à son tirage max. Laisser passer une telle opportunité, très peu pour lui ! Probablement pour éviter une décision pénible à la turn, il a fait all-in. Esfandiari avait la main max, il a donc payé.

La turn a amené un Sept, une doublette qui lui a donné un full. Dès lors, le Canadien tirait mort pour sa couleur et a perdu le coup. Son adversaire a pris un confortable chip-lead.

Peu après, Esfandiari a floqué deux paires alors que son adversaire était all-in avec un petit tapis, et c'en était fini du Canadien. Antonio avait son ticket pour le troisième tour, les huitièmes de finales.

### **Le plus beau jour de sa vie**

Dennis Wager, qui avait une *wild card* dans ce tournoi, s'est levé une fois qu'il a été battu par Scott Fischman. Il s'est dirigé vers l'animateur du tournoi, Ali Najed, lui a pris le micro des mains et a fait une chose dans laquelle les Américains excellent : il a proposé publiquement le mariage à son amie Laura. Coup de chance : elle a accepté.

Dennis a prouvé que perdre peut avoir des avantages, et qu'en tout cas ça ne fait pas renoncer ceux qui vous aiment !

### **Paul Phillips / Phil Hellmuth**

Je m'attendais à ce que Paul joue très agressivement, multipliant les ouvertures et les relances et cela m'allait parfaitement. J'avais déjà sous le coude une contre-attaque et j'étais prêt à l'appliquer. Je le laisserais mener la danse quand je posséderais une grosse main, et je le prendrais au piège comme un renard dans un poulailler en me contentant de checker mes grosses mains contre lui.

Nous nous sommes assis à la principale table télévisée... et Paul a commencé à jouer prudemment. Comme la plupart des grands joueurs font quand ils m'affrontent. Pas de problème, ça m'allait également. J'aime jouer conservateur moi aussi, et le match est rapidement devenu avenant et sympathique, civil, sans différences, si l'on met à part deux petits pots que j'ai remportés.

J'avais un avantage énorme sur Paul : je savais quand il bluffait – mais d'un autre côté, je supposais qu'il savait également quand je bluffais. J'ai donc placé quelques bluffs par-ci par-là, tout en sachant qu'il n'allait sans doute pas me laisser longtemps jouer à ce petit jeu.

Puis est venu un coup-charnière. J'ai payé au bouton avec A♥-8♥.

Le flop : 7♠-6♥-5♣. Paul ouvre à 2.500, c'est-à-dire à hauteur du pot. A cet instant, il ne me restait que 21.000 sur mes 40.000 du départ. Avec mon As et mon tirage à quinte, j'ai hésité entre suivre, relancer à 7.500 ou faire all-in à 21.000. Je me voyais gagnant en cartes si la turn amenait un des trois As restants, un des quatre Quatre ou un des quatre Neuf – et il était encore possible que je sois gagnant avec mon As sec.

Je me suis dit aussi qu'il serait difficile à Paul de me payer si je plaçais une grosse relance, sauf s'il avait une très grosse main. J'étais très tenté de relancer, mais quelque chose me disait que Paul m'aurait payé et m'aurait battu. J'ai finalement décidé de voir la carte suivante pour 2.500.



Ma carte idéale était le 4♥. C'est justement elle qui est tombée à la turn ! Carte idéale, car elle me donnait la quinte par le haut, ce qui ne me faisait battre que par 9-8 en main, mais en plus elle me donnait le tirage à cœur max.

Paul a checké, me passant la patate chaude. Je sentais que je devais ouvrir, mais la question était : de combien ? Si j'ouvre trop fort, il peut passer; si j'ouvre trop faible, je diminuerai mon gain potentiel et je pourrai le maintenir à bon compte sur le coup pour un possible full à la river, s'il avait déjà deux paires.

Le pot était de 7.500. J'ai finalement décidé de l'ouvrir à 4.000. Paul n'a pas trop tardé à me payer.

Quand le 10♦ est apparu à la river, une river inoffensive pour moi, il s'est contenté de checker. J'ai décidé de faire une ouverture supérieure cette fois. Le pot contenait 15.500, alors j'ai ouvert à 10.000. Paul a dit :

– Je pense que tu m'as battu mais je pense aussi que je dois te payer avec ma quinte au Sept.

Il a donc payé et a abattu 6-3. Ce coup a inversé le rapport de force pour la suite du match. Cette supériorité en jetons m'a permis, quelques instants plus tard, de me qualifier pour les "Sweet 16".

Le dernier coup a été chanceux pour moi. Paul avait un petit tapis et a fait all-in avant le flop avec A-8. J'avais moi-même J-2, et j'ai fini par payer justement à cause du peu de jetons que j'avais à mettre au pot. Bien que partant outsider, j'ai gagné ce coup, chose rendue possible uniquement par la magie de la suprématie des jetons ! C'est ça, le no limit...

La qualification pour le troisième tour marquait un tournant du tournoi puisqu'il garantissait un prix d'au moins 25.000 dollars. Voici les huitièmes de finalistes :

- Mimi Tran (*la seule femme*)
- Antonio Esfandiari
- Barry Greenstein
- David Sklansky
- Hasan Habib
- John Hennigan
- John Juanda
- Lyle Berman
- Mike Sexton
- Scott Fischman
- T.J. Cloutier
- Ted Forrest
- Phil Hellmuth  
(*Champion du monde*)
- Carlos Mortensen  
(*Champion du monde*)
- Chris "Jesus" Ferguson  
(*Champion du monde*)
- Huck Seed  
(*Champion du monde*)



## TROISIÈME TOUR - 8<sup>ES</sup> DE FINALE

Pour ce troisième tour, les tapis ont été portés à 80.000.

### Antonio Esfandiari / Ted Forrest

Le “magicien” d’origine italienne a rencontré l’un des plus grands spécialistes des cash-games, Ted Forrest, qui a réussi le tour de force de remporter trois titres WSOP en 1993 (comme Phil Hellmuth la même année).

Dans les premiers coups de ce match, Esfandiari avait 9♠-6♠ et a collé le surblind de Forrest, qui a checké avec 6-4.

Le flop : 5-4-2, dont un pique. Check, check.

La turn : K♠. Forrest a checké, et Esfandiari, qui avait un tirage à quinte ventral et un tirage à couleur, a ouvert à la hauteur du pot, c’est-à-dire 1.200. Forrest a collé.

La river : 3♥. Les deux joueurs avaient la même quinte. Forrest a ouvert à 2.100 sur le pot de 3.600. Esfandiari a sur-relancé à 6.100. Forrest a immédiatement fait all-in à 111.300 !

Esfandiari a réfléchi longuement. Il possédait la quinte seconde, la première étant détenue avec 6-7 en main. Il a apparemment déduit que c’est ce qu’avait son adversaire car il a fini par jeter ses cartes.

Forrest a ainsi obtenu le chip-lead, mais pas longtemps. L’augmentation irrémédiable des blinds a poussé les joueurs à des coups d’éclat. Aux blinds 1.500-3.000, Esfandiari a trouvé Q-Q et a relancé à 9.000. Forrest, qui avait le malheur de partir avec 8-8, a choisi de coller, espérant de voir de petites cartes au flop.

Le flop : 9-9-4. Embarras dans la maison Forrest ! Il a finalement checké, et Esfandiari a logiquement ouvert à 12.500. Forrest a fait all-in illico, et Esfandiari l’a payé tout aussi vite, en étant cependant couvert par son adversaire.

La turn et la river (A-10) ne changeaient rien à la suite et au triomphe du “magicien”, qui se retrouvait gros chip-leader.

Peu après, Esfandiari, qui possédait Q-9, a trouvé une Dame au flop. Forrest avait 10-10... et c’est ainsi que le “magicien” s’est retrouvé quart de finaliste.



### Huck Seed / Phil Hellmuth

Trois années de suite, à la fin des années 1990, Huck Seed a été considéré comme le meilleur joueur de Hold'em no limit au monde. Ce n'est pas pour rien qu'il a remporté le Championnat du monde WSOP 1996. En 1999, après nous être débarrassés de 250 adversaires, nous nous sommes retrouvés face à face dans un des tournois majeurs de l'année, au Rio de Las Vegas, et c'est Huck qui a eu le dernier mot.

Nous avons démarré le match avec 80.000 chacun.

La première main du match a été A♦-4♠ et j'ai décidé de payer. Le flop : A♠-10♦-8♦. Huck a fait une grosse ouverture, que j'ai payée. La turn, le 5♦, m'a donné le tirage à couleur max en plus de ma paire d'As. Cette fois, je décide d'ouvrir mais Huck fait une grosse relance. Je réfléchis, hésitant sincèrement entre relancer all-in (au premier coup du match !), relancer simplement ou me borner à payer. Je décide finalement de suivre. Mes As étaient ou n'étaient pas la meilleure main, mais une chose était sûre : j'avais le tirage à carreau.

La turn était le J♠ et j'ai checké. Huck a ouvert à 20.000. J'ai déjà vu Huck faire de gros bluffs, notamment une fois contre Johnny Chan en table finale du Championnat du monde WSOP, il y a quelques années. Je m'attendais à ce qu'il en fasse quelques-uns cette fois aussi. Mais je ne saurais dire pourquoi, je ne me sentais pas fort avec les deux As. J'ai donc jeté mes cartes.

Après une heure de match, j'étais tout à fait certain, d'après la force de son style hors bluff, qu'il ne devait pas bluffer au premier coup : il avait probablement les carreaux ou une autre main forte, en tout cas supérieure à mes As. Après le match, il m'a confessé qu'il possédait effectivement la couleur !

Un autre coup intéressant est advenu quand j'ai suivi avec 2♠-2♣ et que le flop a été le suivant : J♠-3♠-2♦. Seed a checké, j'ai ouvert à 2.000, puis il a relancé à 11.000. Je voulais gagner le maximum avec mon brelan, et je croyais qu'il allait ouvrir gros ensuite si un pique arrivait à la turn. Mais s'il avait une main forte, ma meilleure tactique était de le sur-relancer encore et encore. Dans le cas précis, j'ai seulement payé les 11.000.

C'était une grosse erreur qui a failli me coûter le match. Seed avait J♣-3♦, ce qui lui donnait deux paires. La carte suivante est le K♠ (la carte pour la couleur, le troisième pique) et nous avons tous les deux checké :



lui parce qu'il avait peur de la couleur... et moi aussi ! Le 8♠ est alors tombé à la river ! Maintenant, le tableau comportait quatre piques ! Que croyez-vous que nous ayons fait ?

Check, check. Après abattage, j'ai gagné le coup, et il m'est apparu évident que si j'avais sur-relancé au flop, Seed serait allé all-in et j'aurais gagné le match *ipso facto*.

Ce genre d'erreur peut me tarauder l'esprit les coups suivants et il m'arrive de ne pas pouvoir tourner la page, de m'en vouloir à mort d'avoir laissé passer cette occasion de gagner ce coup, donc le match. Finalement, le match s'est poursuivi sans altération de mon jeu et ni Huck ni moi n'avons laissé un pouce de terrain à l'adversaire. Après une longue série de coups à couteaux tirés mais sans grand changement dans les tapis, j'ai trouvé un moyen de gagner, mais pas sans être passé par certains coups un peu fous.

D'abord, je l'ai poussé all-in alors que je possédais K♣-7♣ et que lui détenait J♣-9♣, mais il est parvenu à gagner le coup.

Ensuite, Je l'ai encore poussé à faire all-in avec mes K-10 contre ses J-8, mais là encore il a gagné le coup !

Enfin, il m'a poussé à faire all-in avec Q-8 contre mes A-10 (80% des jetons étaient dans le pot), mais cette fois j'ai enfin gagné !

Pour terminer, il a fait all-in un fois de plus (85% des jetons étaient dans le pot) avec J-J contre mes K-6. J'étais très mal, mais le flop a été 4-3-2, et la turn... un Roi ! Quand une carte sans importance est arrivée à la river, j'ai compris que je faisais partie de l' "Elite 8". Ce duel a été un des plus éprouvants de ma vie, et s'il a été très difficile à jouer, il a fait un bon spectacle télévisuel... Il a été en tout cas l'un des plus longs du tournoi.

Six autres concurrents ont décroché leur place en quarts de finale : Lyle Berman, Chris Ferguson, TJ Cloutier, John Juanda, Mike Sexton et Scott Fischman. Rien que des joueurs de très grande expérience, seuls Juanda et Fischman représentant la "jeune garde".

#### **4<sup>E</sup> TOUR - QUARTS DE FINALE**

Les tapis de départ étaient cette fois de 160.000.

L'arborescence a conclu à ces affrontements :

- Chris Ferguson / Mike Sexton : Ferguson gagne
- TJ Cloutier / John Juanda : Cloutier gagne
- Antonio Esfandiari / Scott Fischman : Esfandiari gagne
- Lyle Berman / Phil Hellmuth : voir ci-après

### **Lyle Berman / Phil Hellmuth Jr.**

Je me retrouvais au tour suivant opposé à Lyle Berman. Lyle n'est pas seulement un joueur mais un homme d'affaires avisé. En plus d'être un des fondateurs du World Poker Tour, des Grand Casinos et de Lakes Gaming, c'est un des responsables des Rainforest Cafes. Berman joue dans les plus gros cash-games depuis plus de vingt ans. Quand j'ai remporté le Championnat du monde en 1989, Lyle était dans les six survivants, de même que le futur champion du monde Noel Furlong 1999 et le tenant du titre Johnny Chan. [NdT : Johnny a terminé deuxième en 1989, frôlant d'un cheveu le triplé consécutif, ce qui ne s'est jamais vu].

Nous avons démarré avec des tapis de 160.000.

En début de match, Lyle et moi avons joué de façon conservatrice, nous observant tour à tour, et j'ai fait en sorte de gagner quelques coups. Dans l'un d'eux, je suis parti avec 10♦-8♦ et Lyle a relancé fortement à 4.000 sur un pot qui contenait 2.500. Pour je ne sais quelle raison, je suis allé voir le flop !

J'ai été servi, et copieusement : 10♣-10♠-8♣. Lyle a checké. J'ai ouvert à 3.000 dans le pot qui contenait 10.000. Evidemment, vous aurez compris que j'espérais me faire relancer. C'est ce que Lyle a fait sans la moindre hésitation. Il m'a relancé de 12.000, soit une enchère totale de 15.000.



Me contenter de suivre la sur-relance aurait été une bonne décision, mais je ne l'ai pas fait, pour quatre raisons :

- Je ne voulais pas que Lyle aille chercher une carte supplémentaire pour un prix modique. Il pouvait très bien posséder J-J et la turn pouvait être un Valet.

- Si Lyle possédait un Dix, j'allais probablement lui prendre tous ses jetons si je le sur-relançais maintenant.

- S'il avait une grosse paire en main, il pourrait faire all-in ou au moins payer une grosse sur-relance.

- Il pourrait posséder un tirage à couleur et pourrait s'amuser à le tenter en y mettant son tapis, sans savoir que j'avais flopé le full (ce qu'on appelle "tirer mort", en anglais "drawing dead").

J'ai donc annoncé "Je relance" et j'ai mis 25.000 en plus de ses enchères. Lyle a jeté ses cartes assez vite, ce qui m'a indiqué qu'il n'avait rien. Si c'était le cas, coller aurait été bien meilleur. Mais après tout, Lyle

aurait pu toucher une quinte ou une couleur backdoor, ou même toucher une paire avec une overcard (comme une Dame sur sa main K-Q).

En tout cas, j'avais 30.000 de son tapis, ce qui faisait un rapport de force de 19 contre 13.

Vingt minutes plus tard, un autre coup-charnière est arrivé. J'étais au surblind et j'avais 9-7. Lyle a payé, et le flop est arrivé, encore une fois un flop de rêve : 10♣-8♦-6♣. J'avais quinte, et pas n'importe laquelle : une quinte "à deux trous séparés", donc quasiment invisible. J'ai décidé d'ouvrir à 1.600, Lyle a relancé à 6.000 et j'ai sur-relancé à 18.000. Lyle a réfléchi puis a collé.

A cet instant, j'ai pensé que Lyle envisageait de me relancer encore, ce qui pouvait me faire penser qu'il avait floqué deux paires. Je ne négligeais pas non plus le tirage à trèfles, toujours possible.

La turn : 10♥. Le tableau était donc le suivant : 10♣-8♦-6♣-10♥. J'ai checké comme un poussin timoré. Lyle a ouvert à 30.000... et je me suis trouvé devant un dilemme. Il me restait quelque chose comme 55.000. Je décide de ne pas passer, mais je décide aussi de ne pas faire all-in.

Donc je paie vite, me réservant la possibilité de me juger battu à la river. Cette façon de faire me laisse une certaine flexibilité : si la river est quelconque ou si c'est un troisième Dix, mon action dépend de ce que je "lis" chez Lyle, suivant s'il fait all-in ou non. Il était possible aussi, évidemment, que le simple fait de suivre à la turn incite Lyle à bluffer à la river.

J'étais cependant conscient qu'en me contentant de payer les 30.000, je laissais Lyle tenter une carte de plus sans bourse délier, donc une chance de plus de faire la main gagnante. S'il avait un Huit, il pouvait toucher ensuite un Dix ou un Huit, ce qui lui donnerait un full gagnant. S'il avait le tirage à couleur, il pouvait terminer avec un trèfle. Pire : s'il avait un tirage à quinte supérieure (par exemple, J-9), il pouvait toucher sa Dame. Si quelqu'un avait pu me dire que Lyle avait un tirage, j'aurais alors fait all-in sans hésiter une seconde.

Lyle m'a confessé quelques semaines plus tard qu'il était à tirage, avec J♣-4♣. Si j'avais eu cette indication, ne pas faire all-in aurait été une erreur. Mais la river a été le 5♥. J'ai checké, Lyle aussi, et voilà comment j'ai remporté ce coup énorme.

Lyle était tombé très bas en jetons après vingt autres minutes. J'ai payé le surblind avec K-Q. Le flop : K♦-J♠-5♦. Lyle a checké et j'ai ouvert des trois quarts du pot. Lyle a relancé de la moitié de son tapis. J'ai fait all-in et il m'a payé. A l'abattage, Lyle a J-6. J'ai pensé : "Retourne donc un Roi et finissons-en."

La turn est un Roi, et voilà comment je me suis retrouvé dans les "Final 4" ! Je devais rencontrer le magicien Antonio Esfandiari tandis que



l'autre match opposait le Champion du monde 2000, Chris "Jesus" Ferguson à l'ineffable TJ Cloutier, dans un remake de l'incroyable duel qui les avait opposés dans les dernières heures du Championnat du monde 2000.

## CINQUIÈME TOUR - DEMI-FINALES

Les demi-finales du tournoi réunissaient un véritable Panthéon du poker actuel : deux champions du monde, l'homme qui a – paraît-il – gagné le plus de tournoi et un "magicien" hautement dangereux. En d'autres termes : Chris Ferguson, Phil Hellmuth, TJ Cloutier et Antonio Esfandiari. Les tapis de départ étaient de 320.000.

### Chris Ferguson / TJ Cloutier

Cloutier allait-il prendre sa revanche suite au fabuleux face-à-face de mai 2000 ? On se souvient qu'à la toute fin du Championnat du monde, Ferguson avait eu le dernier mot sur un coup où il avait un peu plus de jetons que son adversaire. Il était pourtant parti avec une main inférieure (A-9 contre A-Q, Cloutier étant encore favori à 93% avant la river !)

Les deux joueurs se sont assis en s'observant, concentrés au maximum, puis le match a commencé. Il a démarré gentiment, les deux protagonistes préférant laisser les cartes "jouer toutes seules". Puis est venu le moment où l'ancien joueur de football a reçu 7-6 et a collé le surblind, qui n'a pas insisté vu qu'il avait 5-2. ➤

Le flop : 7-3-2. Cloutier touche la paire max, Ferguson la petite paire. Ferguson checke, et TJ ouvre. Ferguson réfléchit, comme il le fait quasiment toujours, puis colle.

La turn : 5. Ferguson, qui a touché deux paires, se contente de checker. TJ ouvre à 10.000, un peu sous la hauteur du pot. Ferguson relance à 32.000 et TJ paie, pensant avoir la meilleure main. Précisons qu'il avait en plus de sa paire un tirage à quinte ventral.

La river : 7, donnant un brelan à Cloutier. Ferguson checke, Cloutier ouvre à 20.000 et Ferguson passe. Dès les premiers coups du match, Cloutier a pris de cette manière une belle avance sur son adversaire.

Plus tard, Cloutier a relancé préflop avec A-10. Ferguson avait A-6 et a payé la relance.



Le flop : 6-6-6 ! Un flop comme on en voit très peu dans sa vie. Mais comment Ferguson allait-il essayer d'en tirer le maximum ?

Ferguson checke et Cloutier ouvre à 36.000 sur le pot qui vaut 48.000. Cloutier pensait logiquement qu'il avait la meilleure main. Ferguson colle.

La turn : 9. Ferguson checke et Cloutier poursuit son agression en ouvrant à 80.000, soit les deux tiers du pot. Ferguson, qui pense que Cloutier peut avoir une overpair (pour un full), relance all-in. Cloutier a rapidement jeté ses cartes. [NdT : Ferguson n'a-t-il pas été un peu vite en besogne en relançant au maximum à la turn ? Alors qu'il était si facile de coller, puis d'attendre la river pour ouvrir ou faire un check-raise...] En jetant ses cartes, l'ancien sportif a précisé qu'il possédait 10-10 (gros mensonge !) Il s'est fendu de ce faux aveu pour savoir si Ferguson possédait ou non le Six, que le Champion du monde s'est fait un plaisir de lui dévoiler. Ce carré a été le seul de tout le Championnat.

Par la suite, avec un tapis réduit, Cloutier a évité l'élimination grâce à deux all-ins bien placés. Puis, avec A-10, Cloutier a refait all-in contre les K-2 de Ferguson. Cette fois, ses cartes ont le dessous mais Cloutier perd le coup et le match. Ferguson sait qu'il devra rencontrer en finale le vainqueur de l'autre match qui oppose Hellmuth à Esfandiari.

### **Antonio Esfandiari / Phil Hellmuth**

Ce match était pain béni pour un site de poker en ligne, UltimateBet pour ne pas le nommer, car Antonio et moi en sommes les ambassadeurs. Nous y jouons en nous asseyant aux grosses tables.

Avec Antonio, je savais que j'allais encore affronter un autre type d'adversaire. Un adversaire qui ne craint pas de relancer bien au-delà des limites habituelles. Je me doutais qu'il allait chercher à m'écraser sous ses enchères incendiaires, à paralyser mon jeu.

Je m'étais donc préparé au choc, mais sincèrement je ne pensais pas qu'il allait jouer avec autant d'agressivité qu'il l'a fait. Je ne suis pas un joueur que l'on peut paralyser facilement par des relances répétées, mais les tactiques d'Antonio visaient justement à le faire, et ça m'a considérablement gêné.

Nous avons démarré le match avec un tapis de 320.000 chacun.

D'entrée de jeu, Antonio a mis une pression énorme sur moi. Il remportait tous les coups, soit par bluff, soit en me montrant la main gagnante. Il n'a pas tardé à me rabaisser à 250.000.

Je vais vous faire un aveu que je ne devrais pas vous faire, mais un champion est un homme comme un autre. Je reconnais qu'à cet instant, j'ai éprouvé de la *panique*. Je me suis questionné pour deux raisons :

Dans notre courte histoire pokérienne commune, je n'ai pas remporté beaucoup de coups contre Antonio. Avant le début du match, j'ai dit à ma femme :

- Au moins j'arriverai à le battre sur certains coups aujourd'hui, et à la fin du match il changera d'avis sur moi. D'une manière ou d'une autre, Antonio va savoir qui je suis.

Par ailleurs, je craignais de me laisser prendre au syndrome de la "machine à perdre". Je n'avais pas gagné de coups contre Antonio précédemment. Je craignais qu'il en soit encore ainsi dans ce face-à-face, d'autant qu'après quelques minutes j'avais déjà perdu 70.000, plus de 20% de mon tapis.

Je savais maintenant que je devais poser mon jeu, réfléchir et mettre en place mon plan qui consistait à le piéger avec mes grosses mains et à le laisser mener les enchères à sa guise.

J'ai fini par recevoir K-Q et j'ai payé le surblind au bouton. Antonio a relancé, et j'ai payé encore. Le flop est arrivé : K-6-3. Antonio a ouvert, j'ai suivi avec ma main relativement puissante.

La turn a apporté la carte que j'attendais, à savoir une Dame. J'avais maintenant une main hyper-forte, les deux paires max. J'étais résigné mentalement à faire all-in sur ce coup. Si Antonio détenait un brelan, je prenais le risque qu'il gagne le match, sauf à toucher Roi ou Dame à la river. Mais je dois reconnaître que je me sentais très à l'aise avec mes deux paires max. Il ne me restait plus maintenant qu'à ouvrir d'un montant suffisant pour qu'Antonio suive ou relance avec sa main nettement inférieure (du moins c'est ce que j'espérais).

Le pot contenait 40.000. Je n'ai pas ouvert de mon tapis mais de 20.000. Antonio n'a fait ni une ni deux, il a relancé à 55.000. C'est ce que j'attendais pour faire all-in. Antonio a jeté ses cartes illico.

Ce coup avait quelque chose de magique : pour la première fois de la journée, j'étais chip-leader ! A partir de ce moment-là, j'ai eu l'impression qu'il m'était plus facile de prendre des pots, et je les ai tous gagnés en piégeant mon adversaire. Quand vous affrontez quelqu'un de très agressif, cela est très payant pour lui si vous ne touchez pas vos cartes. Mais quand vous les touchez, si vous manœuvrez habilement pour le piéger, vous pouvez lui prendre un maximum de jetons. Finalement, mon plan de jeu fonctionnait à merveille, mais je dois reconnaître qu'Antonio



est un redoutable relanceur. Si vous ne touchez pas quelques cartes rapidement, il aura tôt fait de vous passer à la moulinette.

Au dernier coup du match, j'étais au bouton avec 4-4. Antonio a relancé et j'ai suivi. Le flop : K-4-3. Antonio ouvre, et je décide de relancer pour trois raisons :

- D'abord, s'il a un Roi, je le pousse à faire all-in.
- Ensuite, s'il a une main de type 10-10, je ne veux pas lui donner de carte gratuite qui pourrait lui donner un brelan supérieur au mien.
- Enfin, il ne restait que 85.000 à mon adversaire après avoir mis 22.000 au pot, et le laisser avec ce tapis serait excellent pour moi parce que j'aurai alors un rapport de force de 555 contre 85.

J'ai donc relancé. Antonio a fait all-in, j'ai payé en abattant ma main pendant que lui-même abattait K-J. La paire max splittée contre un brelan sans paire au flop est une situation ultra-gagnante car même avec un autre Roi ensuite, vous obtenez full alors que l'adversaire ne fait que brelan. Bref, le miracle n'est pas venu à Antonio, et c'est ainsi que je suis allé en finale.

J'y retrouverai ce diable de Chris "Jesus" Ferguson, qui a réussi à se défaire d'un autre diable, TJ Cloutier, de la manière suivante : Chris fait all-in préflop avec K-2, TJ le paie avec A-10 (il est couvert par Chris mais part favori). Chris est un des meilleurs joueurs que je connaisse, et il a déjà assené quelques cuisants bad beats à l'ineffable TJ dans les grands tournois. Je me prépare donc pour le choc Ferguson / Hellmuth.

## **SIXIÈME TOUR - FINALE**

### **Chris "Jesus" Ferguson / Phil Hellmuth, Jr.**

Il est de retouuuuuuur ! Boudé par les bookmakers, parfois châtié par des adversaires qui lui reprochent son caractère cyclothymique, les pronostiqueurs s'attendaient à ce que Phil Hellmuth fasse tapisserie dans ce National Heads-up Poker Championship.

Ils ont eu tout faux : que ce soit Men Nguyen, Paul Phillips, Antonio Esfandiari, Lyle Berman, Huck Seed, jeunes ou vieux, de styles opposés, il les a battus, et pas uniquement grâce à la chance.

Restait maintenant la dernière étape, la plus difficile, celle de la finale.

Contrairement aux tours précédents, cette finale allait se dérouler comme un match de tennis en trois sets, à savoir qu'il allait s'arrêter quand un des deux joueurs allait avoir deux victoires. Il y avait donc six solutions :

– soit Phil gagnait les deux premiers matches et le trophée était pour Phil;

– soit Phil gagnait le premier match, Chris gagnait le deuxième, Phil gagnait le troisième et le trophée était pour Phil;

– soit Phil gagnait le premier match, Chris gagnait les deux suivants et le trophée était pour Chris;

– soit Chris gagnait le premier match, Phil gagnait les deux suivants et le trophée était pour Phil;

– soit Chris gagnait le premier match, Phil gagnait le deuxième, Chris gagnait le troisième et le trophée était pour Chris;

– soit enfin Chris gagnait les deux premiers matches, ce qui lui valait le trophée.

Les tapis étaient de 640.000 au départ.

### **Premier match**

Il y avait foule dans le pavillon du Golden Nugget réservé au tournoi, une foule qui était debout à quelques mètres des finalistes (voir photo).

Dès le départ, Hellmuth a donné le “la” en prenant quelques petits pots à Ferguson, succès dus à de mauvaises appréciations du champion du monde 2000 ou à des flops heureux.

Quelques coups plus tard, un premier affrontement a eu lieu. Hellmuth est parti au bouton avec 6-4 dépareillés et Ferguson avec 10-9. Hellmuth paie, Ferguson checke.

Le flop : 10-5-2. Hellmuth touche un tirage à quinte ventral et Ferguson, la paire max. Check, check.

La turn : un 7. Carte amusante pour Hellmuth car elle lui donne un tirage à quinte bilatéral... mais aussi un tirage à couleur. Ferguson, qui doit s'en vouloir de ne pas avoir ouvert au tour précédent, ouvre cette fois à 16.000, aux deux tiers du pot. Hellmuth colle.

La river : 8♦, qui donne la quinte seconde à Hellmuth. Ferguson, qui sent le danger, checke, et Hellmuth ouvre à 50.000, quasiment à hauteur du pot. Ferguson réfléchit, puis paie doucement. Et Hellmuth gagne ce premier gros coup, le confirmant dans sa place de chip-leader.

Dès lors, Hellmuth s'est servi de son gros tapis comme d'une arme de destruction massive, poussant Ferguson dans ses derniers retranchements : volant les blinds sans arrêt, relançant régulièrement pré flop.

C'est finalement un sous-jeu qui va conclure ce premier match de finale. Hellmuth, au bouton, a payé le surblind de Ferguson avec 9-9, sans faire la relance qui aurait été justifiée. Ferguson, encore assommé par la suprématie hyper-active de son adversaire, a flairé une certaine faiblesse chez lui et a fait all-in avec seulement J-5 en main. Hellmuth a collé *illico*.



Le tableau : 10-4-8-8-6. La messe est dite et Hellmuth remporte ce premier match sans trop d'efforts.

*Le récit vécu de Phil Hellmuth Jr. :*

### **Deuxième match**

Après avoir gagné le premier match de finale, je me sentais vraiment en forme. J'avais remporté six matches d'affilée, et je serais déjà champion si la finale se disputait en un seul match. Mais je connaissais les règles – heureusement ! – et je menais maintenant par une victoire à rien.

Comme au premier match, j'ai eu le bouton au tirage au sort et j'ai gagné les deux premiers coups. Maintenant, je pensais :

– C'est là que j'ai payé préflop dans le match précédent, puis Chris a relancé et j'ai jeté mes cartes.

J'ai pensé que ce ne serait pas surprenant de le voir relancer une fois de plus et essayer de gagner le coup comme il l'a fait dans le premier match. J'ai vu mes cartes : A♥-3♠, et j'ai payé une fois de plus préflop en position de bouton.

Et devinez quoi ? Chris a relancé. J'ai pensé :

– OK, je l'ai probablement déjà battu, mais je vais simplement le suivre et lui donner un peu de grain à moudre.

En me limitant à le coller, je mets la pression sur mes capacités de lecture parce que je sais qu'il y aura une forte probabilité de le voir ouvrir au flop, quelles que soient ses cartes et celles du flop.

Le flop est arrivé : 9♣-5♥-2♥. Chris a ouvert et j'ai payé très vite. A cet instant, je devinais qu'un As sec avait une bonne probabilité d'être la meilleure main. Mais en plus, j'avais un tirage backdoor à cœur max et aussi un tirage à quinte ventral.

La turn a été exactement la carte que j'attendais : le 4♥. Cette carte



me donnait non seulement le tirage à couleur max, mais aussi et surtout la quinte. Chris a checké et j'ai ouvert à 40.000. Il a sur-relancé à 120.000. Et moi qui parlais de la pression sur ma capacité de lecture !

J'ai commencé à repeindre mentalement ce qui s'est passé avant le flop et la façon dont Chris a misé par la suite. Comment a-t-il misé ses jetons ? Ai-je bien identifié ses "tells" de force et de faiblesse ? Pouvait-il avoir une couleur ou 6-3, ce qui lui donnait une quinte supérieure ? Pourquoi avait-il relancé de seulement 80.000 ?

Finalement, j'ai "décidé" que j'avais la meilleure main. Ne me demandez pas pourquoi je suis arrivé à cette conclusion, mais ma capacité de lecture ne m'a pas trompé tout le long de ce tournoi, alors je lui faisais confiance. Et même en admettant que je me sois trompé, j'avais encore un cœur comme échappatoire pour le battre à la sortie.

J'ai demandé à Chris :

- Combien te reste-t-il de jetons ?
- Environ 450.000.

Dans tous mes matches, j'avais pris mon temps et joué de petits pots avant d'attaquer au bon moment, ce qui me prenait une heure ou deux de patience. Etait-il possible que ce fameux "bon moment" tant attendu soit déjà venu, seulement quelques minutes après le début du match ? Eh bien oui, je sentais bien que ce moment était venu. Alors j'ai fait ce que je devais faire : j'ai misé tout mon tapis !

Chris s'est mis à réfléchir puis a dit :

- Je crois que j'ai 13 outs pour me faire gagner ce coup.

Treize ? ai-je pensé. Comment est-ce possible ? S'il a un brelan, il n'a que 10 outs. Evidemment, il pense qu'un cœur peut le faire gagner quand même...

Bien sûr, je possédais l'A♥ en main, et donc je savais qu'un cœur ne pouvait pas le faire gagner. Je pensais donc qu'il devait posséder une main comme Q♠-Q♥ ou quelque chose d'approchant, et tirait mort. Quelle main pouvait donc lui donner 13 outs ?

J'espérais ardemment que Chris me colle, et pour qu'il en soit ainsi, il ne fallait surtout pas que je trahisse quoi que ce soit dans mon comportement. Trop souvent, quand on souhaite être suivi, on parle et on donne des indices, même ténus, sur la force de sa main. Finalement, Chris a dit :

- Je suis tellement embarqué dans ce coup et j'y crois vraiment, alors je vais payer.

Il a abattu sa main : 9♥-2♠. Il avait donc deux paires, et il lui fallait



un Neuf ou un Deux pour faire full. Il avait pensé qu'un cœur pourrait lui faire gagner le coup car il avait le 9♥ en main, ce qui explique son calcul de 13 outs. Verdict : des 44 cartes restant dans le paquet, 40 étaient pour moi et 4 pour lui. Comme c'est moi qui avais le plus de jetons et qu'on était all-in, j'avais donc une cote de 10 contre 1 pour gagner ce fichu titre !

Comme le donneur extrayait la carte du jeu et commençait à la retourner lentement, je m'apprêtais à sauter en l'air en criant :

– Yessss !

Mais ç'a été tout le contraire quand j'ai vu qu'il s'agissait d'un Neuf. Et je me suis littéralement avachi sur ma chaise posée sur la scène. Je suis certain que c'est un passage amusant à voir à la télé, mais pour moi qui l'ai vécu, il a été une véritable agonie. Je n'avais pas gagné de gros tournoi depuis les World Series of Poker 2003 (où j'avais engrangé deux bracelets d'or, ce qui portait ma collection à neuf), mais jamais je n'étais si près de le faire depuis.

Quand vous n'avez pas gagné depuis un certain temps, le défi de gagner prend une nouvelle dimension, c'est un double défi en fait : gagner d'abord, et casser un "trend" perdant ensuite, conjurer le mauvais sort en quelque sorte. Tandis que quand vous avez gagné récemment, gagner à nouveau vous semble plus facile. En quelque sorte, mentalement parlant, la victoire appelle la victoire.

D'un autre côté, il me restait quelques jetons.

Chris et moi avons fait all-in quand j'avais K-3 et lui, K-10. J'ai flopé un Trois, mais Chris a touché un couleur backdoor venue de l'espace, lui donnant le coup mais aussi le gain du deuxième match.

Je me demandais : "Mais pourquoi la foule est-elle en train de hurler comme ça ? Il a mis tous ses jetons sur un coup où il était outsider à 1 contre 10. C'est une cote de nanar ! J'ai joué ce coup comme un maître et je le perds !"

Les caméras ont filmé mes commentaires, puis mes instants de doute quand j'ai quitté la salle, même quand je suis allé dans l'ascenseur pour retourner dans ma chambre, fulminant. J'ai demandé à l'agent de sécurité de congédier le cameraman.

Si je ne l'avais pas fait, je suis persuadé qu'il m'aurait suivi jusque dans ma chambre !

Revenu dans mes pénates, j'ai médité sur ce qui m'était arrivé et j'ai essayé de recoller les morceaux. Un quart d'heure après, j'étais encore un peu secoué, et quand les portes de l'ascenseur se sont ouvertes, il n'y avait plus de cameraman.

Après avoir tourné le premier couloir, j'ai retrouvé la belle Lindsay et ses cameramen qui m'attendaient pour une interview avant de

retourner dans le studio. Je pense que j'ai donné une interview affective, mais c'est parce que je suis un garçon émotif (je fulminais toujours !).

### Troisième match

Quand je me suis réinstallé à la table, nous avons repris tout de suite le jeu pour ce troisième et dernier match. J'avais tiré le bouton une fois de plus (finalement, je l'aurai eu trois fois sur trois matches de finales !). Chris s'est plaint de cet état de fait, il aurait préféré que le bouton tourne à chaque match, ce qui n'était pas injustifié.

J'ai retourné mes cartes et j'ai vu 10-10. J'ai simplement payé au bouton.

Le flop : A-K-J. Nous avons checké tous les deux. La turn était un Dix et Chris a ouvert à 20.000. J'ai suivi, fort de mon brellan. La dernière carte était un Huit, Chris a ouvert et j'ai jeté mes cartes en soupirant. Evidemment, il bluffait, et s'est fait un plaisir de me montrer ses cartes minables, dépourvues de toute Dame.

Cela m'était bien égal en fait. L'important est que j'ai pu glaner un tell sur lui, qui m'a été bien utile une demi-heure plus tard. C'est ici, dans ce tout premier coup, qu'a eu lieu le vrai tournant du match, et non après. C'est un coup que Chris a bien joué et que je juge avoir bien joué moi aussi. Mais il l'a un peu mieux joué que moi :

Chris a relancé du bouton et je me suis contenté de payer au surblind avec J-J. Le flop est arrivé : A♦-8♠-7♦, et j'ai checké. Chris a ouvert à 30.000, j'ai relancé d'autant, et il a collé.

Le 6♣ est tombé à la turn et j'ai checké. Maintenant, Chris a ouvert à 80.000, et j'ai réfléchi. Quelque chose me disait qu'il avait une meilleure main que moi. Je voyais Chris sur J-9, paire de Huit splittée avec un tirage à couleur (par exemple, Q♦-8♦) ou quelque chose d'approchant.

Finalement, mes jetons ont pris leur envol vers le pot pour suivre l'ouverture, et la river est arrivée : le K♦. La couleur était possible. Une fois de plus, j'ai checké.

Chris a empilé des jetons d'une manière cocasse – deux piles de cinq jetons bleus de 10.000 côte à côte, surmontées d'une pile de huit jetons de 10.000 – et les a poussés dans le pot.

L'ouverture était donc de 180.000, et j'ai réfléchi longuement. Je ne pouvais battre que quelques mains, comme J-10, J-9, 9-6, ou une under-pair. En plus la couleur était possible, et il y avait l'As, une quinte aussi était possible, et bien sûr deux paires ou un brellan me battaient. Deux minutes se sont écoulées – c'est long – passées à empiler et à désempiler 180.000 en jetons devant moi.

Si je paie et si je perds, il me reste 200.000, ce qui est très handica-

pant pour la suite. Comme TJ Cloutier l'a dit, "Si j'ai tort, je suis éliminé". Finalement, je passe, et je dis à Ferguson : "Joli bluff".

J'ai su plus tard qu'il avait J-10 et qu'il m'avait effectivement bluffé. Même si j'ai pris la mauvaise décision, je suis fier d'avoir envisagé de payer – tout en ayant "sentit" le bluff – dans une situation quasi impossible. Cela étant, j'admire Chris pour avoir joué ce coup aussi bien – et pour m'avoir éjecté.

Après ce très beau bluff gagnant de Chris qui m'a fait perdre mon chip-lead en faisant passer mon tapis de 900.000 à 400.000, sa tactique a consisté à relancer de nombreux pots avant le flop, ce à quoi je répondais en jetant mes cartes.

Après un moment, j'ai fait un coup d'éclat en sur-relançant all-in avec A-3. Chris m'a payé avec K-Q. Les quatre premières cartes du tableau ont été 9-3-2-5, et la dernière a été un Valet, ce qui a fait légèrement sursauter mon adversaire, qui a cru probablement une fraction de seconde que cette figure était un Roi ou une Dame. Ce coup a été le premier dans cette finale où j'ai fait all-in avec une possibilité de perdre le match.



Cinq coups plus tard, j'ai relancé préflop avec A-Q. Je n'avais pas beaucoup relancé préflop (peut-être sept fois dans les trois matches !) mais j'ai pensé que c'était un bon moment pour le faire.

Chris m'a relancé all-in et j'ai payé sans attendre. Chris avait A-J et j'ai soufflé car seul un Valet pouvait le sauver, en-dehors des cas rares de couleurs et quintes. J'étais favori à 2,5 contre 1 pour gagner un pot de plus d'un million (80% des jetons).

Le tableau est arrivé : 10-2-2-9-7, mes A-Q tiennent, et pour la première fois dans ce match ultime, j'ai le chip lead.

Le coup suivant, Chris a fait all-in avec 2-2 et je l'ai payé avec 6-5, main très faible mais qui s'explique par la hauteur des blinds et des antes.

Le flop : K-Q-6.

La turn : 8. A ce moment, je suis favori à 20 contre 1 pour gagner le match. On allait bientôt voir la fin de cet enfer ! J'allais enfin gagner le National Heads-Up Poker Championship sur NBC et empocher un demi-million de dollars.

C'est alors que le donneur a commis l'impensable en retournant la dernière carte : un Deux ! Une fois de plus, le public s'est levé et a hurlé, exactement comme quand Chris a touché son out sur quatre disponibles



une heure plus tôt. Sauf que cette fois, il n'avait pas quatre outs, mais seulement *deux* ! Mais que se passait-il donc ?

Cette fois, je ne me suis pas effondré et je n'ai pas perdu ma capacité de concentration. Je m'étais dit avant le flop : "C'est du cinquante-cinquante, alors s'il gagne, pas de panique, pas de plainte, rien ! S'il gagne, tu lui donnes ses 120.000 et tu te concentres sur la suite pour gagner ce match."

Quand le brouhaha a diminué, j'ai dit calmement à mon adversaire : "Joli coup". En effet, après tout il est parti avec la meilleure main ! Réaction bien différente d'une heure auparavant, quand j'ai failli tomber de ma chaise devant le full inespéré. Ce n'était pas le moment de perdre mon calme. Après tout, j'étais toujours chip-leader et j'avais un travail à terminer.

J'ai payé le surblind trois fois de suite en huit coups, et Chris a fait deux fois all-in.

Finalement, j'ai reçu Q-Q et j'ai payé le surblind une fois de plus, espérant que Chris fasse all-in.

Quand ses mains sont venues derrière ses jetons pour les pousser tous devant lui au-delà de la ligne fatidique, j'ai dû me contenir quelques secondes pour éviter de commettre une erreur de relance. Je devais réagir *après* que Chris a terminé de pousser ses jetons.

Quand ce fut le cas, j'ai sauté de ma chaise et j'ai dit "Payé" en retournant mes cartes.

Chris a retourné K-6. J'étais favori à plus de 2 contre 1. Mais après ce qui m'était arrivé auparavant, je crois que presque tout le monde dans le public pensait Chris capable de gagner ce coup dans lequel il était outsider. J'ai dit au donneur :

– De grâce, ne me le refaites pas !

Le flop est arrivé : J-10-6, puis la turn, un Dix, et maintenant je savais que j'avais à lutter contre trois Rois et deux Six (39 contre 5, ou 6 contre 1).

J'étais nerveux, mais j'espérais. Finalement, le donneur a retourné cette satanée river, et c'était un Neuf.

Un Neuf ! Ma carte fétiche...

J'étais enfin libéré de cet enfer. Match gagné. Titre gagné. J'avais donc gagné ce premier National Heads-Up Championship et les 500.000 dollars qui l'accompagnaient.

Et quel soulagement de gagner enfin un grand tournoi international, après un an et demi d'espoirs déçus !

Un commentaire à ce propos : dans les 64 joueurs engagés, j'étais seulement 20<sup>e</sup> dans l'ordre des favoris pour remporter ce tournoi.

Vingtième, après avoir gagné neuf titres WSOP (tous en Hold'em). Apparemment, beaucoup avaient oublié qui j'étais, en seulement 18 mois. J'ai remis les pendules à l'heure.

Le reste de l'histoire s'est terminé avec les 15 bouteilles de Dom Pérignon que j'ai commandées, idéales pour célébrer mon retour aux affaires !

### National Heads-up Poker Championship : palmarès 2005

1. Phil Hellmuth Jr. :	\$ 500.000
2. Chris "Jesus" Ferguson :	\$ 250.000
3. Antonio Esfandiari :	\$ 125.000
3. T.J. Cloutier :	\$ 125.000
5. Mike Sexton :	\$ 75.000
5. Lyle Berman :	\$ 75.000
5. Scott Fischman :	\$ 75.000
5. John Juanda :	\$ 75.000
9 John Hennigan :	\$ 25.000
9. Ted Forrest :	\$ 25.000
9. Barry Greenstein :	\$ 25.000
9. Carlos Mortensen :	\$ 25.000
9. Huck Seed :	\$ 25.000
9. Mimi Tran :	\$ 25.000
9. David Sklansky :	\$ 25.000
9. Hasan Habib :	\$ 25.000



Voir aussi le site du  
National Heads-up  
Poker Championship :  
<http://www.nbcheadsup.com/>

Page suivante : arborescence complète.

